F.C.1.1663.b.

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

Sur l'héroïsme des Républicains montant le vaisseau le Vengeur,

Dans la séance du 21 messidor, l'an 2e. de la République française, une et indivisible,

PAR BARÉRE;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Case FRC 14045

CITOYENS,

Le comité m'a chargé de faire connoître à la Convention des traits sublimes, qui ne peuvent être ignorés d'elle ni du peuple français.

Depuis que la mer est devenue un champ de carnage, et que les flots ont été ensanglantés par la guerre, les annales de l'Europe n'avoient pas fait mention d'un combat aussi opiniâtre, d'une valeur aussi soutenue, et d'une action aussi terrible, aussi meurtrière que celle du 13 prairial, lorsque notre escadre sauva le convoi américain.

Vanstabel, en conduisant la flotte américaine dans nos ports, a passé à travers des flots teints de sang, des cadavres et des débris de vaisseaux. L'acharnement du combat qui avoit précédé l'arrivée du convoi, a prouvé combien nos escadres sont républicaines, puisque la haine du nom anglais a dirigé les coups; et plus les forces étoient inégales de la part des Français, plus la résistance a été grande et courageuse. Les matelots anglais revenus dans leur île, n'ont pu dérober à l'histoire cet événement remarquable. Voici ce que leurs papiers rapportent des matelots de l'escadre: « Ces Français, disoient-ils à leurs camarades restés dans les ports, ces Français sont comme les cailloux: plus on les frappe, plus ils rendent de feu. »

THE NEWBERRY LIBRARY

L'ame des républicains s'élève insensiblement à mesure des progrès de la révolution; elle devient encore plus énergique, et leur courage est plus exalté, en raison des dangers et du malheur. La passion de la liberté les suit en tous les lieux; elle les console dans les fers; elle les encourage dans l'adversité; et les chants par lesquels nous célébrons nos victoires et notre indépendance, les consolent d'être condamnés à vivre au milieu des implacables ennemis de la République.

Les Anglais se sont emparés de leur personne et de leurs vaisseaux; mais les vertus républicaines, le courage fier d'un patriote, cet amour de son pays, l'idole d'un guerrier français, cette ame élevée d'un républicain, ne furent jamais au pouvoir de ce vieil ennemi de la France; et malgré l'adversité, l'homme libre en impose aux tyrans, même dans les fers. " Le matin, de très-bonne heure, disent les journaux anglais, les prisonniers des prises françaises qui sont arrivées à Spitead, commencèrent à débarquer, et un certain nombre est déjà cantonné à Hillsea. Les Français chantèrent, pendant leur débarquement et pendant toute la route, leurs hymnes républicains avec leur gaieté ordinaire. "

Leur enthousiasme au doux souvenir de leur patrie fut si grand que les conducteurs anglais prirent les expressions brûlantes de la liberté pour des mouvemens de rébellion, et qu'ils eurent la barbarie de faire cesser ces chants consolateurs par un signal de mort. Un Français fut tué par un soldat de milice de l'escorte, et la marche vers le lieu du cantonnement fut continuée dans le silence.

Citoyens, quittons des insulaires aussi exécrables; revenons sur l'Océan: nous y verrons des traits bien plus sublimes du courage et du dévouement patriotique. Les armées navales de la République française et de la monarchie anglicane étoient en présence depuis longtemps, et le combat le plus terrible venoit d'être livré le 13 prairial. Le feu le plus vif, la fureur la plus légitime de la part des Français, augmentoient les horreurs et les périls de cette journée. Trois vaisseaux anglais étoient coulés bas; quelques vaisseaux français

étoient désemparés ; la canonnade ennemie avoit entr'ouvert un de ces vaisseaux, et réunissoit la double horreur d'un naufrage certain et d'un combat à mort.

Mais ce vaisseau étoit monté par des hommes qui avoient reçu cette intrépidité d'ame qui fait braver le danger, et cet amour de la patrie qui fait mépriser la mort.

Une sorte de philosophie guerrière avoit saisi tout l'équipage. Les vaisseaux du tyran anglais cernent ce vaisseau de la République, et vouloient que l'équipage se rendît. Une foule de pièces d'artillerie tonnent sur le *Vengeur* ; des mâts rompus, des voiles déchirées, les mâtures du vaisseau couvrent la mer : tant de courage, tant d'efforts surnaturels vont-ils donc devenir inutiles ?

Misérables esclaves de Pitt et de Georges, est-ce que vous pensez que des Français républicains se remettront en des mains perfides, et trahiront avec des ennemis aussi vils que vous ? Non, ne l'espérez pas ; la République les contemple : ils sauront vaincre ou mourir pour elle. Plusieurs heures de combat n'ont pas épuisé leur courage : ils combatent encore ; les ennemis reçoivent leurs derniers boulets, et leur vaisseau fait eau de toutes parts.

Que deviendront nos frères ? Ils doivent, ou tomber dans les mains de la tyrannie, ou s'engloutir au fond des mers.

Ne craignons rien pour leur gloire ; les Républicains qui montent ce vaisseau sont encore plus grands dans l'infortune que dans les succès.

Une résolution ferme a succédé à la chaleur du combat. Imaginez le vaisseau *le Vengeur* percé de coups de canon, s'entr'ouvrant de toutes parts, cerné de tigres et de léopards anglais, un équipage composé de blessés et de mourans, luttant contre les flots et les canons. La troisième batterie va toucher aux ondes, mais elle vomit encore le trépas sur les insulaires perfides, avant de s'engloutir. Tout-à-coup le tumulte du combat, l'effroi du danger, les cris de la douleur des blessés cessent ; tous montent ou sont portés sur le pont. Tous les pavillons, toutes les flammes sont arborés ; le pavillon

principal est cloué ; les cris de *vive la République! vive la Liberté et la France*! se font entendre de tous côtés : c'est le spectacle touchant et animé d'une fête civique, plutôt que le moment terrible d'un naufrage.

Un instant ils ont dû délibérer sur leur sort. Mais non, citoyens, ils ne délibèrent plus ; ils voient l'Anglais et la Patrie ; ils aimeront mieux s'engloutir que de la déshonorer par une capitulation ; ils ne balancent point ; leurs derniers vœux sont pour la République et la Liberté. Ils disparoissent.....

Qui nous a donc révélé ce secret de notre grandeur ? Quel ami de la liberté nous a transmis ce trait héroïque qui semble appartenir aux temps fabuleux ?

Qui a tout découvert ? nos ennemis, les Anglais, leurs journaux, leur manie de contester notre gloire.

Entendez le récit du journal anglais, en date du 16 juin, (vieux style) :

« Les partisans de la guerre actuelle, par suite de leur respect pour la vérité et avec leur bonne-foi ordinaire, continuent d'assurer que la crainte seule produit dans l'ame du Français l'étonnant enthousiasme et cette puissante énergie dont nous sommes tous les jours les témoins. Voici une preuve de ce qu'ils avancent : il est certain que dans la brillante action navale qui vient d'avoir lieu, l'équipage d'un de ces vaisseaux français, au moment où il couloit bas, fit entendre unanimement les cris de *vive la République! vive la Liberté!* Cette expression d'attachement à la République, cette passion dominante pour la liberté, qui l'emporte sur l'horreur même de la mort, est-elle ici l'effet de la force ou de la crainte ? »

La crainte pour des Républicains !.... Oui, ceux qui montoient le vaisseau le *Vengeur*, ont craint que le pavillon tricolor ne tombât au pouvoir des ennemis, et qu'il ne fût flétri, déshonoré en passant dans les mains des Anglais. Ils ont voulu s'engloutir avec le signe de la liberté, et l'emporter au fond des mers, comme ils en avoient le sentiment au fond des cœurs.

Les émigrés eux-mêmes, ces vils parricides ne peuvent refuser leur admiration au courage des républicains.

Il est tombé entre nos mains une lettre de l'émigré G. *Chiché*, datée de Crown-Point, le 20 juin 1794, écrite à *Ernet-money*, lieutenant de dragons de l'armée anglaise, en Flandres:

« Vous savez sans doute que la flotte française en est venue aux mains avec celle de lord Howe. L'action a été des plus chaudes qu'on ait vues jusqu'ici sur la mer. Les *sans-culottes* se sont battus en désespérés; ils n'ont point manqué de courage. Entre autres traits de bravoure, un vaisseau *français* se voyant sur le point de couler bas, déchargea sa bordée dans le moment que ses derniers canons étoient à fleur d'eau; ensuite les matelots cloùèrent leur pavillon au vaisseau, de peur qu'il ne surnageât et ne tombât entre les mains des ennemis, et se laissèrent ensuite engloutir sous les ondes plutôt que de se rendre. L'histoire ne nous fournit point de traits de bravoure semblable. Quoique je ne sois pas sans-culotte, je ne puis m'empêcher d'admirer tant de courage. »

Un autre papier du 14 juin rapporte ce trait, et dit que c'est l'équipage du *Terrible* qui a donné cette preuve mémorable de grandeur d'ame et de constance. Il s'est abymé avec tous les pavillons et flammes aux couleurs nationales, flottant de toutes parts, et aux cris redoublés de *vive la République*!

Dans une lettre particulière d'un officier de l'escadre Howe, ce trait sublime est attribué au vaisseau le *Vengeur*.

Et selon le représentant du peuple Jean-Bon-Saint-André, cette dernière version est la plus assurée: c'est le *Vengeur* à qui appartient cette belle gloire; et si elle a été l'admiration de nos lâches ennemis, quel Français pourroit la lui contester?

Ne plaignons pas les Français composant l'équipage du *Vengeur*; ne les plaignons pas: ils sont morts pour la patrie: honorons leur destinée et célébrons leurs vertus.

Un Panthéon s'élève du milieu de la commune centrale de la République: ce monument de la reconnoissance rationale est apperçu de toutes les frontières; qu'on l'apperçoive donc aussi du milieu de l'Océan.

Nous n'avons jusqu'à présent décerné aucun honneur aux héros de la mer: ceux de la terre seuls ont ob-

seul des hommages. Pourquoi ne vous proposeroit-on pas de suspendre à la voûte du Panthéon français un vaisseau qui seroit l'image du *Vengeur*, et d'inscrire sur la colonne du Panthéon les noms des braves républicains qui composoient l'équipage de ce vaisseau, avec l'action courageuse qu'ils ont faite ?

C'est par de tels honneurs qu'on perpétue le souvenir des grands hommes, et qu'on jette sur les terres de la République des semences de grandeur et de vertu. C'est ainsi que le panthéon, par un seul décret de la Convention nationale, se changera en un atelier terrible, où se formeront à la voix de la République, des vaisseaux et des marins.

Car ce n'est pas assez de former des héros par l'influence des récompenses nationales; il faut encore rendre à la marine française les vaisseaux que la mer a engloutis. Non, il ne périra pas parmi nous, le souvenir du *Vengeur*, et ce nom glorieux va être donné par vos ordres au vaisseau à trois ponts qui, dans ce moment, est en construction dans le bassin couvert de Brest.

Mais n'est-il pas encore des monumens plus durables de la gloire? Le temps qui démolit les montagnes et détruit les ouvrages de l'homme, ne respectera pas toujours ceux que la République élève, et des débris succèderont encore dans le monde à de nouveaux débris. N'avons-nous pas d'autres moyens d'immortaliser les traits que nous admirons? Les actions des hommes célèbres de l'antiquité qui obtinrent aussi des temples qui ne sont plus, ne sont-elles pas encore vivantes dans des tableaux, dans des écrits? C'est aux poëtes, aux statuaires et aux peintres à tracer et à peindre l'événement du *Vengeur*; c'est à leurs vers consolateurs, c'est à leurs pinceaux ou à leurs ciseaux reconnoissans à répéter à la postérité ce que les fondateurs de la République trouvèrent grand, généreux ou utile. Les monumens élevés aux héros d'Homère, ne sont plus que dans ses vers. La célébrité d'Agricola ne repose plus dans l'urne faite par un artiste célèbre; elle respire encore dans les écrits de Tacite. Ouvrons donc un concours honorable à la poésie, à la sculpture et à la peinture, et que des récompenses na-

nouales, décernées dans une fête civique, régénèrent les arts et encouragent les artistes; ou plutôt, David, ressaisis tes pinceaux, et que ton génie arrache au sein des mers le vaisseau célèbre dont les marins ont arraché l'admiration des Anglais mêmes.

Il faut conserver aussi le souvenir de ce vaisseau qui a été le théâtre de la gloire et de la vertu républicaine. Qu'il reparoisse donc sur les mers, le vaisseau *le Vengeur*, et que bientôt il aille justifier son nom et sa renommée en se réunissant à une escadre qui devienne victorieuse de ces cruels insulaires qui ont voulu anéantir la liberté de la France et détruire les droits de l'homme.

Que ne puis-je faire entendre ma voix à tous ceux qui défendent la patrie sur les mers ! je leur dirois : Marins de la République, quand vous irez confier vos destinées à cet élément terrible, tournez un instant vos regards vers le Panthéon, et voyez-y la patrie reconnoissante.

Souvenez-vous sur-tout du *Vengeur*, alors que vous rencontrerez les tyrans de la mer. La marine des rois n'étoit qu'un luxe dispendieux ; la marine de la République est une arme sûre pour parvenir à l'affranchissement des mers. La liberté a une autre ambition que le commerce. Celui-ci veut des esclaves, et qu'un seul peuple y domine : la liberté ne veut pas plus de tyrans sur la terre que sur les mers. Ce n'est pas pour être esclaves maritimes que la nature nous a donné tout ce qui est nécessaire à la construction, des ports nombreux recevant des vaisseaux, et des mers baignant nos côtes. Ce n'est pas pour être tyrannisés par des banquiers et des marchands de Londres, que la révolution a remis dans nos mains une fortune énorme, des bois immenses, une population guerrière et des marins habiles. Français, soyez braves et grands comme les républicains qui montoient le *Vengeur*, et bientôt l'Angleterre sera détruite. Rendez les mers libres de ces pirates et de ces marchands d'hommes ; et les ombres de ces marins qui se sont immortalisés sur le *Vengeur*, se réjouiront encore dans leur tombeau creusé dans l'abyme des mers.

DÉCRET.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport du Comité de salut public, décrète :

ARTICLE PREMIER.

Une forme du vaisseau de ligne le *Vengeur* sera suspendue à la voûte du Panthéon ; et les noms des braves républicains composant l'équipage de ce vaisseau, seront inscrits sur la colonne du Panthéon.

II. A cet effet, les agens maritimes des ports de Brest et de Rochefort enverront, sans délai, à la Convention nationale, le rôle d'équipage du vaisseau le *Vengeur*.

III. Le vaisseau à trois ponts qui est en construction dans le bassin couvert de Brest, portera le nom du *Vengeur*. Le commissaire de la marine donnera les ordres les plus prompts pour accélérer la construction de ce vaisseau.

IV. La Convention nationale appelle les artistes, peintres, sculpteurs et poëtes à concourir pour transmettre à la postérité le trait sublime du dévouement républicain des citoyens formant l'équipage du *Vengeur*. Il sera décerné, dans une fête nationale, des récompenses au peintre, au sculpteur et au poëte qui auront le plus dignement célébré la gloire de ces républicains.

De l'Imprimerie de QUIBER-PALLISSAUX, dite des Départemens, au coin du boulevart Poissonnière, N°. 2.